

Barbara Cynarska-Chomicka

Université Pédagogique
de Cracovie

LES ANGLICISMES RÉCENTS DANS LE VOCABULAIRE FRANÇAIS DE LA MODE

Il y a bien des années, l'usage des emprunts à l'anglais suscitait en France des réactions polémiques, ou même violentes (Etiemble 1964). Dès lors, les institutions officielles supervisent l'usage de créations néologiques pour remplacer les termes anglais dans le domaine économique, financier (Zanola 2008 : 93–94) et même celui informatique. Pourtant, ces derniers temps, les anglicismes foisonnent dans le domaine de la mode, surtout si l'on compare cette situation avec celle d'il y a cent ans (Bonnaffé 1920 : introduction XX), quand leur nombre était assez restreint et se bornait à des noms de tissus (*cheviotte, jersey, liberty, melton, mohair, tartan, tweed, twill, twine, ulster, velvet, velvétine, whipcord*) et de vêtements (*derby (chaussure et chapeau), kilt, legging, macfarlane, mackintosh, norfolk, oxford, pyjama, raglan, smoking, jacket, snow-boot, sweater, tea-gown*).

Certains des emprunts dernièrement adoptés sont déjà lexicalisés en français, le critère de lexicalisation correspondant au fait d'être répertorié dans le Petit Larousse. Les mots tels que *flashy, fun, hard, people, piercing, sportswear, string, vintage* sont des anglicismes évidents, mais leur mention dans le Petit Larousse confirmerait qu'ils ont déjà atteint un certain degré d'usage et sont bien répandus.

La présente étude se concentre sur des emprunts lexicaux tout à fait récents, issus des titres et articles trouvés sur les sites Internet *www.aufeminin.com, www.elleadore.com* et la version en ligne du magazine Elle (*www.elle.fr*), où ils apparaissent avec une régularité bien surprenante.

La mode subit des changements constants, donnant naissance chaque saison à de tout nouveaux phénomènes et tendances. Les grands couturiers réinventent les coupes, introduisent des accessoires et proposent des styles qu'il faut ensuite tous nommer. Les emprunts définissent ainsi tantôt les styles (*urban, casual, boho, industrial, gothic, emo, street wear/fashion, pin-up, glamour/glam, vintage, hip-hop*), tantôt la coupe (*pencil dress/skirt, baby-doll, A-form*), les types de vêtements (*tankini, pantalon cargo, skater, baggy*) ou les types de tissus (*denim dirty, denim destroy*), etc.

Evidemment, certains mots désignent des objets tout-à-fait nouveaux pour lesquels il serait difficile de trouver un terme français approprié ; c'est le cas de *jegging* (contamination de *legging* et de *jeans*) qui est un pantalon élastique, très moulant, imitant la couleur et la coupe du jeans (avec de fausses poches et une fausse fermeture éclair) ou de *tregging* (de *trousers* et *legging*) – un pantalon très serré comme des *legging* mais

avec des poches, une vraie fermeture et des passants, fait en cuir, en similicuir ou bien en lamé, p.ex :

Pas de doute, le **tregging**, version sophistiquée **du legging**, est un **must-have**.

De même, on ne pourrait se passer de termes tels que *low boots* (espèce de bottines), *peep-toe* ou *open-toe*, ces derniers désignant des **chaussures ouvertes** sur le devant, mais différant par le fait que les *open-toe* exposent tous les doigts des pieds, tandis que les *peep-toe* n'en laissent entrevoir qu'un seul ou deux. Les termes anglais correspondant aux styles en général sont aussi irremplaçables, vu qu'il ont déjà été adoptés dans le vocabulaire international. Expliquer à chaque fois ce que veut dire le terme *glam*, *grunge*, *casual* ou *boho* compliquerait nettement la communication.

Néanmoins, il semble évident que dans beaucoup de cas on a affaire à des emprunts injustifiés, soit toute expression ou tout mot pour lesquels la langue française possède déjà un équivalent (cf. Forest, Boudreau : 1998), tels: *fashionista* (modeuse), *fashion* (mode), *must-have* (indispensable), *look* (allure), *shopping* (achats), *dressing* (garde-robe), *cheap* (bon marché), *label* (marque), *loose* (ample), *slim* (étroit), *come-back* (retour), *make-up* (maquillage), *zip* (fermeture glissière ou éclair), *beach wear* (mode balnéaire), *must have* (dernier cri) etc., et ceci en excluant les exemples issus des publicités ou désignant des produits commerciaux (comme *mascara waterproof* ou *shower gel*). Ce sont des emprunts injustifiés, soit toute expression, toute acception ou tout mot pour lesquels la langue française possède déjà un équivalent.

Les emprunts à l'anglais ne subissent en fait aucun changement phonétique (au moins dans la graphie) et sont habituellement prononcés comme dans leur langue source – avec un résultat parfois douteux...

Les anglicismes en question peuvent rester la même partie du discours, mais ce n'est pas toujours le cas. Voyons d'abord le cas le plus simple – les noms anglais qui gardent cette même fonction en français :

Dans nos **dressings**

Dans le **dressing** des **fashionistas**

Fashionista est une formation récente (années 1990), avec un suffixe espagnol, lexicalisée en anglais depuis peu. Pourtant le mot est bien répandu sur internet.

Les **looks** préférés des **people**

nos amies **people**, Rihanna en tête

People veut dire non seulement 'gens' (conformément à son sens primitif en anglais), mais surtout 'gens célèbres, vedettes'.

...on évite le **make-up** trop prononcé.

Il fait son grand **come-back** mais attention, il est difficile à porter !

...l'esprit des **seventies**

Le mot *seventies* fonctionne ici comme nom, mais peut aussi apparaître en qualité d'adjectif (les exemples vont suivre).

...il lui arrive aussi d'enfiler son **boyfriend** troué

Boyfriend signifie 'petit ami', mais il s'agit ici d'une coupe particulière de pantalon (ample et un peu trop long, comme emprunté à un garçon).

S'il s'agit des noms composés, il y a un nombre important d'expressions formées de deux mots, où l'ensemble fonctionne en tant que groupe nominal. Dans la grande majorité des cas, le deuxième mot est déjà lexicalisé :

En outre, je craque pour ce côté **working-girl**.

Le mot *girl* n'est lexicalisé en français qu'avec le sens de *danseuse*.

...je leur fait assez confiance pour me lancer dans *un beauty test*.

Quel est le dress code pour le Startup Weekend ?

...en *total look*.

Il est à noter que même si une partie de ces expressions est déjà lexicalisée, elles conservent la structure typiquement anglaise d'un groupe nominal avec une tête prémodifiée.

Dans le corpus, on retrouve aussi plusieurs cas d'emploi de noms en qualité d'adjectif – surtout s'il s'agit du nom *fashion* :

Pour être **fashion**, vous pouvez tenter le tee-shirt court.

Elle confirme son statut de rockeuse **fashion**.

Il revient cet hiver encore plus **fashion** que jamais.

Découvrez les looks préférés d'Aurore trendy et **rock'n'roll**.

Toutes les tendances **people**.

Le look **eighties**. (cette fois en fonction d'adjectif)

Le look **shopping** d'Olivia.

esprit gothique **glam**.

Le jean **boyfriend** a fait des émules et on ne compte plus les fashionistas qui l'ont adoré et adopté.

Nous, on est complètement **fan** de ce type de couleur.

L'esprit **rock**, c'était bien pour l'été mais cet automne, on adopte l'attitude **néo-grunge**.

La plupart des adjectifs gardent par contre leur fonction originelle :

Un tissu léger pour l'esprit **girly**. (il faut noter qu'en anglais le mot *girly* a un sens dépréciatif)

N'ayez pas peur de l'associer à un top un peu **loose**.

Kate Moss – **effortless** sur un total look.

Évitez les cuirs trop **cheap**.

... son look **casual** et **trendy**.

Erin Wasson est un des mannequins les plus **trendy**.

ce rose **flashy**... on craque !

Pas de prise de risques avec ce look **black**.

Elles vont avec tout : short, jupe, jean **slim**.

Un look gentiment **boyish** mais toujours très chic, on reconnaît bien là la **british** touch de Miss Miller.

Ce style un brin **british**.

Le look de working-girl hyper **busy** qui court au boulot avec des escarpins impraticables !

Tous les adjectifs sont postposés et suivent la structure du groupe nominal français. Il faut noter que tous les emprunts employés comme adjectifs, qu'ils soient adjectifs ou noms dans la langue source, restent invariables en français.

On a vu un certain nombre d'emprunts nominaux qui fonctionnent en français en tant qu'adjectifs; la situation inverse arrive aussi, bien que plus rarement :

Le duo **slim** + bottes, une astuce pour rester féminine.

Slim de *slim-fit jeans* ; on a déjà signalé ce mot en fonction d'adjectif, comme en anglais.

C'est le raz de marée des « **cardicool** » cet hiver ; c'est le **trendy**.

Un *cardicool* est un long gilet asymétrique sans boutonnage.

Le **best**, c'est sûr, c'est d'aller constater soi-même.

L'expression *best of* est déjà lexicalisée en français, mais ici on retrouve *best* tout court.

La **girly** dans l'âme que vous êtes va forcément craquer pour la tendance grandissante des noeuds.

Quelquefois, les adjectifs fonctionnent comme adverbes :

Et côté chaussures le mieux, c'est de la jouer **boyish** avec des derbies plates.

Cette chemise se porte **casual** avec un jean et **preppy** avec une jupe plissée noire.

Le minishirt, on le porte **easy**.

L'emprunt des verbes est moins courant que celui des noms et des adjectifs. Le verbe demande peut-être plus de manipulations au niveau morphologique, mais à vrai dire, il suffit d'ajouter le suffixe *-er* à un verbe anglais pour qu'il puisse fonctionner à merveille dans le paradigme verbal français. Le corpus comprend une certaine quantité d'emprunts de verbes anglais, parfois avec un changement de fonction, et il semble que ce nombre va augmenter.

L'expression *must have*, à l'origine un groupe verbal avec auxiliaire de modalité, apparaît ici en fonction nominale :

A vous d'élire les **must-have** de la saison.

Le slim fait partie des **must have**.

ou adjectivale :

Nous vous présentons les chaussures **must-have** du moment.

Dans les cas analogues en anglais, uniquement l'auxiliaire fonctionnerait de façon nominale : *it's a must*. On le voit aussi en français, mais plus rarement :

...et hiver, le **must**, c'est de tricoter soi-même.

Le **must** ? le choisir couleur camel.

Le verbe anglais *look* est déjà lexicalisé en français en fonction nominale (ce qui est d'ailleurs possible dans la langue d'origine). Ici, on l'aperçoit en forme réfléchie soit à l'infinitif, soit conjugué (surtout en forme de participe passé) :

Idéal pour **se looker** sans se ruiner.

Comme je méprisais ceux pour qui **se looker** était au top du top.

Il faut **se looker** afin d'être la plus fashion possible.

Quand Ilaria fait du shopping, elle aime être **lookée**.

Elles aiment être **lookées**, même par temps froid.

Le français avait déjà emprunté le nom verbal *shopping*. Ici, on trouve l'infinitif :

On fonce **shopper** sa panoplie de festivalière rock'n romantique.

Le trench, un grand classique à **shopper** les yeux fermés !

Pour courrir **shopper** avec ses copines, Olivia se crée un look mi casual, mi city.

D'autres exemples suivent :

L'asymétrie **twiste** mon look.

Voilà une belle leçon pour celles qui ne savent pas comment **booster** un look de working-girl.

Suis notre guide pour « **refashioniser** » ton dressing.

Si nous avons **flashé** pour Amandine, c'est pour son allure rock et élégante.

Le verbe peut parfois être utilisé en fonction adjectivale :

Converse **destroy**.

N'hésitez pas à le porter avec un look un peu **destroy**, jean troué et boots biker.

On peut noter aussi l'emploi de l'article défini anglais *the* à la place de l'article défini français. Ce *the* semble plus emphatique qu'un simple *le* ou *la* :

Les colliers multi-rangs sont **THE** accessoire de la saison.

La préposition *in* apparaît dans *être in* qui signifie 'entrer dans la mode', constituant un calque de l'anglais par opposition à *être out*. La tournure semble plus frappante avec cette préposition anglaise tellement plus brève :

Le nude est hyper élégant et résolument **in**.

De même, l'emploi de *yes* au lieu de *oui* :

Nous, on dit **Yes** à la combi !

L'expression anglaise *it-girl* désigne une jeune femme qui bénéficie d'une couverture médiatique sans lien ou disproportionnée à ses mérites personnels. Le terme, utilisé pour la première fois par la romancière et scénariste anglaise Elinor Glyn dans les années 1920, a été repris dans les années 1990 pour désigner les « célébrités des médias ». On l'utilise comme modèle pour d'autres expressions de ce type :

Alexa Chung : comment elle est devenue la plus cool des **it girls** !

l'allure de la **it-girl**.

La jeune actrice se démarque de plus en plus de ses camarades de Gossip Girl en s'invitant au sommet des **it girls** les plus trendy.

Le **it-bag** de nos people, c'est bien lui, le Lady Dior.

Il s'agit, bien sûr, d'un sac à main prestigieux.

Et suivant le même schéma :

Le **it-chapeau** – (et non pas *it-hat*...)

Il faut mentionner aussi la formation du superlatif avec le suffixe *-issime* (du latin *-issimus* via italien *-issimo*), ce qui donne des formes synthétiques. A part *grandissime*, *rarissime*, *gravissime*, on retrouve aussi *trendissime*, à partir de *trendy* :

Designées par la **trendissime** Chloé Sévigny, elles ont fait craquer Leighton Meester, la jolie peste de *Gossip Girl*.

Par comparaison, le seul terme français récemment entré dans le vocabulaire anglais de la mode est *perfecto* (cité par *Sunday Times Style*) : *the perfect little leather jacket*. Toutefois, ce nom d'origine espagnole viendrait selon certaines sources des cigares cubains *Perfecto* que fumait Irving Schott, le propriétaire de l'entreprise créatrice des premiers blousons en cuir pour motards.

En théorie, l'emprunt est censé combler une lacune lexicale dans la langue d'accueil, mais il est évident que les anglicismes ci-présentés vont au-delà de cette conception. Il faut souligner que l'emprunt dans le langage de la mode joue très souvent un rôle ludique.

Le problème de l'emprunt qui remplace un mot français déjà existant se rapporte à un assez bon nombre d'exemples du corpus. On peut alors oser l'hypothèse que ces mots, insipides dans leur langue d'origine, deviennent valorisants en français, parce qu'ils possèdent un air de raffinement et des valeurs connotatives dont manquent les mots analogues du français. Ces emprunts créent un sociolecte spécifique d'une partie de la population féminine. Les paramètres légitimant leur existence incluent clarté et surtout économie langagière, étant donné la concision des formes anglaises par rapport à celles françaises. Les titres et les légendes des photos constituent un bon exemple :

Titre :

Les **it looks** de la saison

Les légendes des photos qui suivent :

70's show

pretty poncho

sweet tweed

urban ski

maille **party**

dress in black

pop coat

boyish power

Même les titres des rubriques des portails sont fortement anglicisés :

Les **news mode**

La mode des **stars**

Le guide **shopping**

Mode **street style**

Vide **dressing**

Adresses **shopping**

A chaque fois la tournure anglaise (ou anglicisée) serait facilement remplaçable mais d'une façon beaucoup moins concise.

Dans la plupart des cas il ne s'agit pas d'un simple transfert en vue de remplir un vide lexical, car l'emprunt aurait alors conservé la même fonction grammaticale dans la langue d'accueil. Cependant, on peut observer des emplois où un nom anglais est traité comme adjectif, ou vice versa; on retrouve aussi des verbes empruntés en qualité de noms ou adjectifs, des adjectifs anglais servant d'adverbes en français, etc.

Dans les noms composés dont l'un des composants est déjà lexicalisé en français, l'emprunt conserve la structure typiquement anglaise où le modifieur est préposé. On doit souligner que les noms empruntés forment le pluriel (la terminaison *-s* typique de l'anglais existe aussi en français, donc la formation du pluriel ne pose pas de problèmes), tandis que les adjectifs empruntés restent invariables, comme le sont les adjectifs anglais. On y observe un développement qui va au-delà du niveau lexical et donne des résultats au niveau morphologique.

Autrefois, les noms empruntés semblaient être essentiellement du genre masculin, mais la situation a changé depuis (Guilford 1999 : 66). Si l'on prend en considération les noms empruntés comme tels où le contexte permet d'établir le genre, on aperçoit que plus de 50% sont féminins. Les mots comme *fashionista* ou *girl* sont naturellement féminins, car ils se réfèrent à des personnes de sexe féminin ; par contre, dans d'autres cas, il n'y a pas de motif apparent, à part le fait que ces mots puissent être remplacés par des équivalents français du genre féminin ; c'est le cas pour : *hype* (publicité), *life* (vie), *night* (nuit), *party* (soirée), tandis que pour le masculin on a *come-back* (retour), *make-up* (maquillage), *it-bag* (sac)...

Le lexique de la mode change rapidement. Paris a cessé d'être l'unique capitale de la mode et d'imposer les vocables français. Aujourd'hui, ce sont Londres et New York qui décident quel style sera de rigueur dans la nouvelle saison. L'anglais s'impose fortement aux mass-média qui présentent les nouveautés du prêt-à-porter et de la haute couture.

Cette tendance est aussi visible dans d'autres langues et elle est due à l'attrait et à la popularité de la culture anglophone (Rejakowa 2010 : 14–15).

BIBLIOGRAPHIE

- BONNAFFÉ Edouard, 1920, *L'anglicisme et l'anglo-américanisme dans la langue française. Dictionnaire étymologique et historique des anglicismes*, Paris : Librairie Delagrave.
- ETIEMBLE René, 1964, *Parlez-vous franglais?*, Paris : Gallimard.
- FOREST Constance, BOUDREAU Denise, 1998, *Le Colpron. Le dictionnaire des anglicismes*, Montréal : Ed. Beauchemin.
- GUILFORD Jonathon, 1999, L'attribution du genre aux emprunts à l'Anglais, *Linguistique*, vol. 35, n° 1, 65–85.
- Oxford English Dictionary* (OED), 2010, London : Oxford University Press.
- PERGNIER Maurice, 1989, *Les anglicismes*, Paris : PUF.
- Petit Larousse Illustré*, 2010, Paris : Larousse.
- REJAKOWA Bożena, 2008, *Kulturowe aspekty języka mody*, Lublin : Wyd. UMCS.
- ZANOLA Maria Teresa, 2008, Les anglicismes et le français du XXI^e siècle : La fin du franglais ?, *Synergies Italie* 4, 87–96.
- <http://www.academie-francaise.fr/langue/questions.html#anglicismes> (4.09.2011).

Summary

The vocabulary of fashion – linguistic tendencies

In the French language of fashion, the number of foreign borrowings, especially from English, is rapidly increasing. Some of them, describing new styles, cuts, types of clothing or materials are indispensable, but most of them could be effortlessly substituted with French equivalents. Most often their usage has a ludic character. They acquire unique connotative values, which the analogous French terms lack. The brevity of the English terms is also an important factor in their favour.

Borrowings sometimes fulfill the same grammatical function as in the language of their origin, but often the noun takes on the role of the adjective or the other way round. There are also verbs used as nouns or adjectives, which proves that this phenomenon does not occur merely in order to fill lexical blanks. A decisive factor influencing vocabulary is the worldwide popularity of the culture of English speaking countries.

Streszczenie

Słownictwo mody – tendencje językowe

We francuskim języku mody jest coraz więcej zapożyczeń, przede wszystkim z angielskiego. Niektóre, określające nowe style, kroje, typy odzieży czy tkanin są niezbędne, ale większość da się bez trudu zastąpić francuskimi odpowiednikami. Często ich zastosowanie ma charakter ludyyczny. Zyskują one również pewne walory konotacyjne, których brak analogicznym terminom francuskim. Liczy się także więźność terminów angielskich.

Zapożyczenia pełnią czasem taką samą funkcję gramatyczną jak w języku wyjściowym, ale często rzeczownik obejmuje rolę przymiotnika lub odwrotnie, są i czasowniki stosowane jak rzeczowniki czy przymiotniki, co stanowi dowód, że nie chodzi tylko o wypełnianie luk leksykalnych. Ważnym czynnikiem wpływającym na to słownictwo jest światowa popularność kultury anglojęzycznej.